

## PREMIÈRE TRUITE EN NYMPHE

Pour descendre à Cany Barville, je passe toujours par Yvetot, non pas que ce soit le chemin le plus court, mais c'est celui qui me permet de suivre la Durdent depuis sa source sur presque toute sa longueur jusqu'à la mer à Veulettes.

Et suivre la Durdent est un plaisir avec ses grands herbiers qui flottent au gré du courant, entre les nombreux moulins. Les truites sont nombreuses mais les parcours sont le plus souvent privés à mon grand désespoir.

Il est rare que je ne fasse pas un arrêt non loin d'Héricourt en Caux, là où la rivière borde à toucher la route.

Quand par hasard, ma canne est dans mon coffre ( il serait étonnant qu'elle n'y soit pas ), j'ai droit à un petit parcours libre d'une grosse cinquantaine de mètres, bordé par quelques saules, seul endroit pêchable, sans barbelés ni pancartes rouges.

Si le parcours n'est pas occupé, il le devient en une fraction de secondes:

Aujourd'hui, mardi 17 juin, 17H30, personne...

Comme d'habitude, l'eau est splendide.

Une translucidité d'aquarium, un fond de sable blanc, des herbiers amoureuxment peignés, ondulés, caressés. Les roseaux vibrent, quelques paquets d'herbes faucardées dérivent et tourbillonnent.

Mes yeux s'habituent mal à la pureté. J'ai l'impression de regarder au travers d'un calot d'agate dont les veines vertes, blanches et terre de Sienne couleraient sans fin

Avec soin, mes prunelles pénètrent le film de la surface et s'adaptent peu à peu à cette eau multiforme qui altère l'optique.

C'est toujours après une longue et forte concentration pour m'isoler du reste que je peux lire la rivière et ses images sous marines.

Je vois enfin la truite blonde, caméléone, presque invisible, en tout cas confondue.

Plusieurs olives s'envolent, mais, excepté le gobage d'une truitelle, aucune montée sérieuse ne retient mon attention.

Sous l'eau la truite reste figée entre deux niveaux d'eau, en tête d'herbier.

Je décèle tout de même quelques frémissements de la caudale.

Elle s'écarte légèrement sur le côté pour revenir ensuite se couler à sa place initiale en laissant découvrir le blanc de sa mâchoire.

Je lui passe mes plus belles imitations d'olives à ailes, qu'elle ignore.

Je n'ai jamais tenté une nymphe, c'est le moment d'essayer.

Dans mes casiers, j'ai rangé des dizaines d'oreilles de lièvre de tous poils, des queues de faisans plus ou moins plombées, le tout en hameçons de 14 à 18.

Je choisis une PT de Sawyer, plombée en tête et me remémore les confidences d'un pêcheur à la mouche de Raymond Rocher, celui par qui j'ai tout appris, simplement en lisant et relisant ses livres ..

Je n'aime pas cette nymphe qui fait ploc en coulant.

Mes mouches flottantes sont si belles, fières et dressés comme des élégantes, déposées comme un souffle, en touffe de poussière de fleur.

Il y a de la danse chez une mouche qui glisse...

La nymphe dérive à mi-profondeur, au fil du courant.

Je la laisse faire et elle croise de près le museau du poisson. Aucune réaction, la truite a t'elle seulement vu?

Je lance à nouveau, au premier fouet, plus en amont et la nymphe coule plus profond.  
Difficile de la suivre, mes yeux se troublent et devinent simplement.  
Je surveille la tension du fil pour discerner l'arrêt de la dérive.

Que c'est difficile, où est-elle ?

Je fixe la truite et lève la pointe du scion, présumant le passage de mon imitation dans le cône de vision de ma bête.

La blonde fait un écart de quelques centimètres et je ferre peu après l'instant où j'ai cru apercevoir le blanc de sa mâchoire.

La secousse dans le poignet est une surprise, je n'imaginai pas cette sensation.  
Ferrer une truite qui gobe une mouche sèche va de soi, c'est un réflexe quasi automatique, une suite logique d'évènements coordonnés:

Fouetté, posé, attente, tension, gobage, ferrage...

Là, c'est différent, je ne contrôle rien, j'imagine seulement, je présume, j'anticipe, je devine la fario aspirant si vite ce petit bout de fil de laiton qui couvre l'hameçon, et je relève le scion, en imaginant que peut-être ?...

La touche violente est une divine surprise, l'émotion est là qui met fin à cette pêche inconfortable.

La lutte est brève; Après quelques sauts, elle fonce dans un herbier qui la gêne plus que moi et je la glisse sans problème dans mon filet.

C'est une jolie truite claire comme le sable, piquée de rubis.

Ma nymphe est vite rangée. Si je pouvais l'empailler, je filerais illico chez un taxidermiste pour l'immortaliser.

Elle est laide, hirsute et noire, mais j'aime son histoire,

Ce qui compte, finalement, ce sont les histoires...

Bertrand Damoiseau